
Discours de la jeune citoyenne Portal, prononcé pour la fête à Uzès en l'honneur de Marat, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours de la jeune citoyenne Portal, prononcé pour la fête à Uzès en l'honneur de Marat, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) pp. 490-491;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32605_t1_0490_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

De ses mâles vertus imitateurs ardents,
Rendez-lui dans ce jour les honneurs les plus
[grands
Marat, à ceux du culte a le droit de prétendre...
Frères qu'il chérissait, qu'il se plut à défendre.
Héritiers de ses sentimens.

Puisez dans ses leçons la haine des tyrans,
Et de leur trône impur forcez-les à descendre.
Toi qui du Peuple ami l'éclairas sur ses droits,
Toi qui dans tes écrits tonnant contre les Rois,
Du fond de ton tombeau les fait trembler encore;
Vigoureux destructeur des féodales lois :
Tu n'es plus, cher Marat, le néant te dévore :
Une femme, d'un tigre égalant la fureur,
Imagine, exécute un crime plein d'horreur,
Et par ruse, chez toi, s'introduit, l'assassine.
En vain pour expier un crime si fatal.

La tête du monstre infernal
A tombé sous la guillotine :
Cordet devoit mourir d'un supplice moins doux,
Il falloit l'écorcher vivante;
Il falloit la jeter, déchirée et sanglante,
Au milieu de cinq à six loups
Pressés d'une faim dévorante,
Il falloit... que Cordet n'eût jamais vu le jour,
Ou qu'on l'eût étouffée alors qu'on la vit naître.
Marat seroit encor, sans le coup le plus traître
L'ami de ses égaux, de son pays l'amour,
Et des Républicains le plus digne de l'être...
Vous d'un tel Citoyen, brûlans admirateurs,
Vous qui lui décernez la couronne civique,
Si sa perte imprévue a déchiré vos cœurs,
Son génie immortel luit sur la République.
Le bien qu'il fait encor doit calmer vos dou-

[leurs.
Vous avez sur sa tombe assez versé de pleurs;
Au lieu de noirs cyprès et de crêpes funèbres,
Couvrez-la de parfums, de lauriers et de fleurs.
Il est juste, il est bon que les hommes célèbres,
De la Divinité partagent les honneurs.
Si d'un dieu dans Brutus Rome adora l'image,

Marat fut un nouveau Brutus :
Paris lui rend le même hommage.
L'apothéose est due aux sublimes vertus.
Peuples qui remplaçant par des chants à sa
[gloire

Les larmes que sa mort coûte à la Nation,
Dans vos civiques jeux honorez sa mémoire,
Et son triomphe au Panthéon.

Vous qui dans ce beau jour de fête,
Sur l'autel le plus saint célébrez ses bienfaits,
Pour rendre d'un seul trait sa gloire plus par-
[faite,

En lettres d'or gravez au faite :
Marat, l'Ami du Peuple, est le Dieu des Français.
Ombre illustre, il est clair que par ta fin tragique
Ton barbare assassin a pensé vainement
Sapper de notre République
L'inébranlable fondement.

Quelque deuil qu'ait produit ce noir événement,
Ton nom n'en est pas moins la terreur des des-
[potes,

Le véritable chef des fameux Sans-culottes,
Et le plus ferme appui du Peuple le plus grand.
Aussi l'éclat qui t'environne
Est si pur et si radieux,
Qu'il n'est point d'être dans les cieus
Qui brille autant que ta couronne.

Pour vous, lâches amis des tyrans et du trône,
Qui formez des complots pour rétablir les rois,
Tremblez ! A la rigueur des lois
La Nation vous abandonne.

Ainsi la Vendée et Toulon
Auront le destin de Lyon.
Londres ton tour viendra, j'ose ici t'en répondre ;
Rome brûla Carthage, et la Grèce, Iliion ;
On verra les Français un beau jour brûler

[Londres,
Et tous les rois céder leur trône à la Raison.

La Raison, voilà la Déesse
Qui doit des autres dieux renverser les autels.
Avoir Minerve pour Prêtresse,
Et réunir les vœux, et l'encons des mortels.
Comme du grand bonheur qu'aux Français je

[présage.
Toulon déjà repris est un garant certain,
Londres ton peuple altier a beau frémir de rage,
Rien ne peut changer ton destin,
Tu périras comme Carthage.

Vois quel revers abat des nombreux alliés :
Vois quelle gloire suit nos braves Sans-culottes :
Des Germains à longs flots le sang coule à leurs
[pieds.

Les fiers tyrans du nord, vaincus, humiliés,
Pleurent, remplis d'effroi, leurs défaites, leurs
[fautes ;

Et nous verrons dans peu leurs trônes foudroyés,
Ecraser en croulant ces superbes despotes.
Dans une telle attente, Amis, matin et soir,
Au pied de l'arbre saint qu'un bonnet rouge
[ombrage,

Allons d'un cœur joyeux, par plaisir, par devoir,
Crier : vive à jamais l'auguste Aréopage
Qui détruit les tyrans, les prêtres et l'erreur ;
Qui par la Liberté remplace l'esclavage,
Et par l'Egalité fait le commun bonheur.

Dignes suivans de Mars, qui, par votre valeur,
Au char d'un tel Sénat enchaînez la victoire,
Célébrez dans vos chants, et son règne et sa
[gloire.

Quand vous l'adoreriez, il est votre sauveur,
Le monde entier suivra ses lois et vos exemples.
Les Peuples rentreront dans leurs antiques
[droits.

Marat sera vengé par la chute des rois,
Et nos Représentans auront par-tout des tem-
[ples.

[Discours de la c^{te} Suzanne Portal, âgée de 18
ans]

Citoyens.

L'amour de la Liberté m'amène à cette tribune.
Je n'y serois pas si mon sexe ne me retenoit ici :
armée d'un fusil, et bravant le plomb et la mort,
ou je ferois mordre la poussière aux esclaves des
tyrans qui ont osé mettre le pied sur une terre
rendue à la Liberté, ou libre pour toujours, je
mourrais dans les rangs, au poste de l'honneur et
de la gloire : Je ne puis donc avoir dans mon
cœur que les sentimens de la nature et la Li-
berté gravés en caractères d'airain, et dans mon
âme la haine des rois qui ont toujours fait le
malheur de l'espèce humaine.

Nous honorons un Législateur qui vivra au-
tant que les rochers des Pyrénées et des Alpes.
Celles de mon sexe qui ont accompagné le cor-
tège, ont honoré sa mémoire en faisant retentir
les airs par d'hymnes patriotiques : puissent nos
chants être entendus par le génie bienfaisant qui
protège les hommes libres, et précipite les tyrans
dans l'abyme ! puissent-ils embrâser la jeunesse
française d'un feu patriotique et vengeur !

Les Dames de la République romaine don-
nèrent des larmes à l'immortel fondateur de la
Liberté : celles de Sparte enflammoient le cou-
rage des guerriers, quand, assaillis par des ty-
rans, ils aimèrent plutôt mourir que céder le
passage fameux des Termopiles. Suivons l'exem-
ple de ces derniers, embrâsons l'ardeur de nos
Républicains, et enlaçons la branche de chêne
qui doit ceindre leur tête, après leur retour, et
couronner leur victoire.

Vive la République,
Vive la Montagne,
Vive les Sans-Culottes.

[Discours du cⁿ Gilly, chef de brigade à l'A. des
Pyr.-Orient.]

Citoyens,

Permettez à un soldat révolutionnaire, qui est
assez heureux pour représenter dans cette au-
guste assemblée, une société votre affiliée, d'ex-
primer dans votre sein les sentimens que lui
inspirent les vertus de l'homme dont nous célé-
brons aujourd'hui la mémoire.

Ce ne sont pas des larmes que je verserai
sur le sort de ce Républicain vertueux dont
nous consacrons aujourd'hui la mémoire, et
j'essayerai encore moins d'attirer sur lui vos
regrets, car vos cœurs républicains sont aussi
bien pénétrés que le mien de la vérité de cette
axiome, que le sort le plus doux est celui de
mourir pour sa patrie, pour qu'ils puissent mê-
me s'attendrir à la vue de Marat mort pour la
cause du peuple. Une reconnaissance sans bor-
nes pour tant de bienfaits inappréciables que
nous tenons de lui, l'admiration la plus respec-
tueuse pour ses vertus, le désir de les imiter,
la ferme et la constante résolution de mourir
comme lui, s'il le faut : voilà les sentimens que
doit nous inspirer le sang de Marat, coulant
sous le couteau d'un infâme assassin. Je ne
tracerai pas ici l'histoire des travaux, des veilles
et des tourmens qu'il a enduré pour le salut
du peuple; déjà l'écho du monde en a fait
retentir l'univers, et avides à recueillir tous les
traits d'héroïsme et de bienfaisance, aucun trait
ne vous en est échappé.

C'est alors que la renommée annonçoit par-
tout ses vertus et ses bienfaits, que les tyrans
de l'Europe, effrayés par la chute de leurs
trônes dont ils connurent la fragilité, résolurent,
dans un infâme conciliabule, d'enlever au peuple
le plus vertueux et le plus ardent de ses amis;
et pour assouvir leur rage inhumaine, ils dé-
chainèrent contre lui cette furie élevée dans le
crime, qui osa lui percer le sein.

Ah! brigands couronnés, vous avez redouté le
génie de Marat, vous avez prévu que bientôt
il embrâseroit le cœur des esclaves que vous
ne tenez enchaînés sous votre captivité, que
pour qu'ils ne connoissent ni leurs devoirs, ni
leurs droits, pour assurer la durée de votre
despotisme et de leur servitude; vous n'avez pas
craint de commettre le crime le plus atroce,
(mais les rois connoissent-ils la vertu, ne sont-
ils pas habitués à tous les crimes?) vous vous
félicitez de votre succès, vous calculez déjà sur
sa mort, tous les maux que vous pourrez faire
au genre humain; mais, que dis-je, sa mort!
ah! détrompez-vous; Marat n'est point mort, il
il a volé au séjour de l'immortalité. Oui, il est

immortel; toujours il vivra dans le cœur des
Français : son génie embrâsera les soldats de la
République, et ce sera sur les débris hydeux du
despotisme, qu'il fondera immuablement le règne
de la liberté et de l'égalité; et j'en atteste la
destruction totale de vos satellites à Lyon et
dans la Vendée; j'en atteste vos nombreuses
phalanges battues au Rhin et à la Moselle; j'en
atteste la réduction de cette ville infâme qui
ne craignit pas de livrer son port et nos riches-
ses à vos flottes réunies; j'en atteste sur-tout
l'hidre du fédéralisme victorieusement terrassé,
et l'union et l'accord qui règnent aujourd'hui
dans la République. Oui, c'en est fait, votre
chûte est certaine, et si votre châtement a été
retardé, il n'en sera que plus terrible. Bientôt
de vos palais, aujourd'hui si brillans, vous serez
traînés dans des cachots affreux : ces sceptres
d'or que vous tenez en main pour dicter d'arrêts
de mort, seront changés en chaînes de fer, et
vous descendrez de ces trônes si pompeux pour
remonter sur des échafauds où, par le dernier
supplice, vous expierez tant de crimes et de
forfaits.

Et toi, sauveur de ma patrie! du haut du
trône où tu sièges parmi les Immortels, jette
encore un regard complaisant sur ce peuple
qui adore la liberté et qui s'honore de t'appeler
son ami; ne l'abandonne pas à lui-même :
comme tu fus son ami quand tu fus parmi nous,
sois encore son guide et son appui; s'il lui
reste des chemins ténébreux à parcourir pour
arriver à ce but si ardemment désiré, fais-le
précéder par le flambeau de la raison; alors
marchant d'un pas ferme et certain, guidé par
ton génie, aucun obstacle ne l'arrêtera; mais
fais plus encore, ton sang a coulé pour racheter
la liberté des Français; eh bien! que ce sang
précieux devienne le rédempteur de la liberté
du genre humain; fais connoître à ces peuples
qui ne sont nos ennemis que parce qu'ils ne
connoissent pas la justice de notre cause, fais-
leur goûter les charmes de la liberté; qu'ils
jouissent des douceurs de l'égalité, et bientôt
leur reconnaissance deviendra comme nous, sans
bornes : le genre humain s'écriera : vive la Répu-
blique, gloire immortelle à Marat.

Et vous, dignes émules de ce Républicain
vertueux, vous qui marchez si glorieusement
sur ses traces, recevez les éloges que vous mérit-
ent vos travaux et que la reconnaissance me
dicte, vous aussi, vous avez contribué au salut
de la République. On vouloit la diviser pour
l'amener à sa ruine, vous avez tout osé, tout
entrepris, tout sacrifié, pour terrasser l'hidre
du fédéralisme : que de crimes! que de sang
vous avez épargné! que la patrie vous doit de
reconnaissance! mais elle exige encore de vous
de nouveaux efforts, je vous le dis en franc et
loyal Montagnard, vous démériteriez de la chose
publique, si vous ne cédiez pas à sa voix impé-
rieuse, pour satisfaire les mânes de Marat il faut
que les coupables, que les conspirateurs soient
frappés du glaive de la loi, et c'est à vous à les
faire connoître à ses agens; rien ne doit arrêter
nos démarches, ni les liaisons d'amitié ni de
sang ne doivent les entraver; tout doit céder
à l'impérieuse nécessité de purger la terre de
la liberté, de ces monstres à face humaine. Les
deux fils de Brutus conspirèrent contre Rome,
leur père les condamna à la mort : et Rome lui
décerna des honneurs.